



ALLEZ ...



et ENSEIGNEZ



Ouvre ton coeur au Christ source de Vie!

Bonnes adresses



ÉLECTRICITÉ GÉNÉRALE

Michel DELUBAC

1194, chemin de Canet - 84210 Pernes-Les-Fontaines

☎ 04 90 61 62 92 - Fax 04 90 61 39 68

delubac@wanadoo.fr

TRAVAUX AERIENS SOUCHON

Entretien, Réparation, Nettoyage



Tél. : 04 90 85 99 71

ta.souchon@wanadoo.fr

28, rue du Grozeau - 84000 AVIGNON



G.A. Peinture

Peinture et Décoration
SOLS SOUPLES

Z.A. de l'Espoir - 84210 Pernes-les-Fontaines

Tél. : 04 90 61 38 67 - Fax : 04 90 61 38 76

ga.peinture@wanadoo.fr



LIBRAIRIE SILOË-BIBLICA

*Livres religieux et de littérature générale
Livres pour enfants et adolescents
Disques religieux - Imagerie - Art religieux*

23, boulevard Amiral Courbet - 30000 NÎMES - 0466678801

Télécopie 04 66 21 66 65 - nimes@siloe-librairies.com



La Pierre des Garrigues

HOTEL *** RESTAURANT PARADOU

Zone de l'Aéroport 84140 MONTFAVET



TEL 04.90.84.18.30

FAX 04.90.84.19.16

contact@hotel-paradou.fr

www.hotel-paradou.fr

A 7 kms du centre ville d'Avignon
Chambres climatisées de 75 € à 115 €

Veilleur de nuit - Parking fermé

Piscine - tennis - ping-pong - Parc d'un hectare

A 5 min du Golf de Chateaublanc

Restaurant - Salles de séminaires



ENTREPRISE GÉNÉRALE DE MAÇONNERIE

SARL Jean-Pierre REY

De Père en Fils depuis 1926

Gérant **Bruno REY**

Rénovation - Plâtrerie

Carrelage - Façades

1 A, boulevard Gambetta

84000 AVIGNON

Téléphone 04 90 82 22 38 - 04 90 27 91 53

Télécopie 04 90 85 63 25

S.A.R.E.L.E.C



Électricité Générale HTA - BT

Tél. 04 90 82 78 93

Fax 04 90 85 98 05

290, rue de Mourelet, Z.I. Courtine Ouest - B.P. 50962 - 84093 AVIGNON CEDEX 9

sarelec.ps@libertysurf.fr



Membre d'Allianz

ASSURANCES ET FINANCES

Pour découvrir nos solutions, venez rencontrer
votre agent et son équipe :

Patrick ARCHIER

70 rue Giraud

84120 PERTUIS

Tél : 04 90 79 01 89

e-mail : archier@agents.agf.fr



Entreprise de maçonnerie V. Orlandini

Le Bas Arthèmes - 84560 MÉNERBES
Téléphone et Télécopie : 04 90 72 29 84
portable : 06 88 47 11 35



Officiel

REDEMPTORIS MISSIO

Extrait de la lettre encyclique de Jean-Paul II sur la mission (7 décembre 1990)

L'annonce a, en permanence, la priorité dans la mission. L'Eglise ne peut se soustraire au mandat explicite du Christ, elle ne peut pas priver les hommes de la Bonne Nouvelle qu'ils sont aimés de Dieu et sauvés par lui. « L'évangélisation contiendra aussi toujours – base, centre et sommet à la fois de son dynamisme – une claire proclamation que, en Jésus Christ...], le salut est offert à tout homme, comme don de grâce et miséricorde de Dieu ». Toutes les formes de l'activité missionnaire tendent à cette proclamation qui révèle et introduit dans le mystère caché depuis les siècles et dévoilé dans le Christ (cf. Ep 3, 3-9; Col 1, 25-29), mystère qui est au cœur de la mission et de la vie de l'Eglise, et qui forme le pivot de toute l'évangélisation.

Aujourd'hui comme hier, la mission reste difficile et complexe; aujourd'hui comme hier, elle requiert le courage et la lumière de l'Esprit. Nous vivons souvent le drame de la première communauté



chrétienne, qui voyait des foules incrédules et hostiles « se rassembler de concert contre le Seigneur et contre son Oint » (Ac 4, 26). Comme hier, il faut prier pour que Dieu nous donne l'audace de proclamer l'Evangile; il faut scruter les voies mystérieuses de l'Esprit, et se laisser conduire par lui à toute la vérité (cf. Jn 16, 13).

Nos rubriques

« Au cœur du diocèse » et « Les Brèves » sont le reflet de la vie de votre secteur paroissial. Faites-nous parvenir vos textes avant le 15 de chaque mois précédant la parution,

à l'adresse email :

eda@diocese-avignon.fr

Merci pour votre collaboration

Le mot de la rédaction

Ce numéro de votre mensuel diocésain Eglise d'Avignon est tout particulièrement consacré à la mission que nous avons reçue du Seigneur: Allez et enseignez.

Ce fut, pour l'équipe de rédaction une vraie joie de découvrir, ou plutôt de redécouvrir, combien l'annonce de la Bonne Nouvelle est, justement, porteuse de joie.

Quand nous proclamons cette annonce – nous dira l'un de nos interlocuteurs- nous sommes canal de la grâce et nous en sommes imprégnés.

Comment ne pas nous laisser envahir par ce désir d'être remplis de grâce et de joie ?

Alors, à l'exemple des apôtres, sortons pour annoncer aux hommes de notre temps: « Ce Jésus crucifié, il est ressuscité et nous sommes ressuscités avec lui ». ■

Henri FAUCON

Pour mieux participer à la vie diocésaine, informez-vous, abonnez-vous !

Directeur de Publication : Joseph SEIMANDI
Directeur de la Communication : Pascal ROUSSEAU
Rédacteur en chef : Henri FAUCON

Comité de rédaction : Père Pierre Joseph VILETTE, François GUEZ, Simone GRAVA, Tancrede de VILLELLE, Jean-François Kopp. Comité de relecture : Simone GRAVA. Illustrations : Pedro MARINHO FONSECA Jr - Infographie de la couverture : EDA

Service diocésain de la Communication

49, ter rue du Portail Magnanen - 84000 AVIGNON - Tel : 04 90 82 25 02

Secrétariat Archevêché

31, rue Paul Manivet, BP 40050 - 84005 AVIGNON cedex 1

04 90 27 26 00 – archeveche@diocese-avignon.fr

C.P.A.P. : 0707G81915 – Dépôt légal à parution

Maquette - Imprimerie : MG imprimerie – 84210 Pernes-les-Fontaines

© Photos : Delay, DR, Service diocésain de la Communication



ABONNEZ-VOUS
REABONNEZ-VOUS

Je m'abonne à EDA 35 €

Je me réabonne à EDA 35 €

Abonnement de soutien à partir de 40 €

M., Mme, Mlle.....
Adresse.....
Code Postal Ville.....
Tél.: mél : A.
..... le.....

Signature

Abonnement pour 1 an à la revue Eglise d'Avignon (EDA) - 10 numéros

Règlement
par chèque bancaire ou CCP
à l'ordre de
Secrétariat de l'Archevêché
à adresser à :
Eglise d'Avignon Service Abonnement
31, rue Paul Manivet - BP 40050
84005 Avignon cedex 1

À l'école de nos frères les saints au fil des jours

Durant ce mois d'octobre qui commence, la liturgie nous propose un programme merveilleux. Elle nous invite à célébrer de nombreux saints qui, chacun à sa manière, mettent sous nos yeux un modèle de vie en Christ, comme si l'Esprit Saint avait voulu à travers eux nous montrer le chemin de sainteté qu'il veut pour nous aujourd'hui. Tout commence le premier octobre avec la fête de sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, la petite sainte. Elle nous a été donnée pour nous montrer le chemin de l'enfance spirituelle : accepter d'être comme un petit enfant entre les mains de Dieu, accepter de tout recevoir de Dieu à chaque instant dans la confiance et l'abandon. Plus vous êtes pauvre et petit, plus Dieu se réjouit de pouvoir laisser déborder en vous les torrents de son amour de miséricorde. D'ailleurs la petite sainte continue à se remuer dans le ciel pour lever une légion de petites âmes qui, à sa suite, ont trouvé leur vocation au cœur de l'Église : aimer et se laisser aimer.

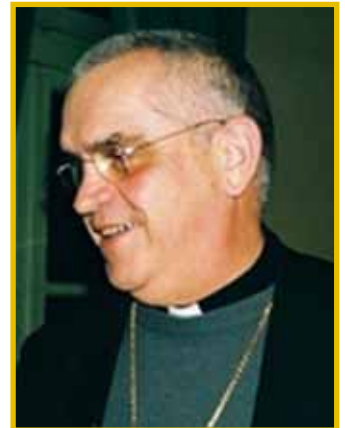
Le deux octobre, nous sommes invités à faire mémoire de nos anges gardiens. Comme des frères aînés, ils veillent sur nous et sont toujours prêts à nous aider sur le chemin de la sainteté. N'oublions pas de les prier et de faire appel à eux, ils nous protégeront et nous découvrirons la joie de vivre en leur compagnie.

Le quatre octobre, jour de fête sur la terre et dans le ciel, l'Église fête saint François et célèbre le huitième centenaire de la fondation de l'ordre franciscain. François, l'homme des béatitudes et de la joie parfaite, s'est livré au service du Seigneur pour reconstruire son Église. Il brûle du désir d'évangéliser le monde entier avec pour seule compagne Dame Pauvreté. Il vit totalement dégagé de lui-même et tout donné à l'emprise de l'Esprit Saint qui le conduit à se laisser identifier à son Seigneur jusqu'à porter lui

aussi les stigmates du crucifié. Crucifié par amour, il entraîne à sa suite de nombreux frères et notre joie est grande de les savoir auprès de nous aujourd'hui encore à Avignon.

Le six octobre, saint Bruno vient nous rappeler l'importance du silence et du cœur à cœur avec Jésus dans l'intimité de la solitude et de la prière.

Le lendemain, l'Église nous invite à prendre notre chapelet en mains pour retrouver la joie du rosaire, la joie de relire l'Évangile, tout simplement, avec Marie en laissant notre cœur égrener les « Je vous salue Marie » et les « Notre Père ». N'oubliez pas de réciter votre chapelet ce jour-là!



Mgr Jean-Pierre Cattenoz

Archevêque d'Avignon

Le 15 octobre, l'Église nous invite à célébrer la Madre, saint Thérèse d'Avila, la Mère des spirituels. Elle voudrait nous aider à découvrir ou à approfondir avec elle le chemin de l'oraison et du don de soi. Ce don de soi, il se doit d'être total, totalement indéterminé et souvent renouvelé pour nous livrer à l'emprise de l'Esprit Saint et nous permettre d'entrer toujours plus profondément dans l'union à Dieu jusqu'à ne faire plus qu'un avec lui.

Le 16 octobre, sainte Marguerite-Marie vient nous rejoindre et nous invite à venir au pied de la Croix pour contempler avec elle l'amour qui jaillit du cœur transpercé de Jésus, une véritable source qui continue de couler en surabondance pour que descendent sur nous les torrents de la miséricorde du Père qui nous rejoignent à travers le cœur de Jésus débordant d'amour.

Le lendemain, nous voici revenus aux premiers siècles de l'Église pour cheminer avec Ignace d'Antioche et relire ses lettres dans lesquelles il nous donne d'entrer dans le mystère de l'Église : « Là où est l'autel, là est le Christ, et nous devons tous être dans l'autel pour ne faire plus qu'un avec le Christ [...]. Là où est l'évêque, là est l'Église... »

Le 18 octobre, nous sommes invités à fêter l'évangéliste saint Luc et à relire son Évangile ; et il faudrait continuer à égrener les noms de ceux qui nous ont précédés et qui continuent à nous montrer le chemin de la sainteté : Saint Jean de Brébeuf, Isaac Jogues et leurs compagnons martyrs qui ont fondé l'Église en Amérique du nord, mais impossible de les citer tous

Alors, n'ayons pas peur et à travers l'ordinaire de nos vies, laissons agir l'Esprit Saint, laissons-nous habiter par lui, conduire par lui, il fera de nous des saints, c'est lui qui fera tout en nous. ■



Le Mot de l'évêque
Chaque vendredi à 12h15
et chaque dimanche à 10h00

"Tous, d'un même cœur, étaient assidus à la prière avec quelques femmes, dont Marie mère de Jésus, et avec ses frères." (Ac. 1, 14)

Agenda de Mgr Cattenoz au mois d'octobre 2009

Jeudi 1^{er} octobre

- ▶ 18h30, messe avec la communauté de l'Agneau

Samedi 3 et dimanche 4 octobre

- ▶ Récollection à la communauté des Béatitudes

Vendredi 9 octobre

- ▶ Matinée, conseil épiscopal
- ▶ 17h30, messe de rentrée de l'enseignement catholique à l'archevêché

Mardi 13 octobre

- ▶ Récollection des prêtres et diacres au Sacré-Cœur avec Jean Vanier

Jeudi 15 octobre

- ▶ 18h30, messe de vœux de la Famille Missionnaire Dialogue de Dieu à Saint Agricole

Vendredi 16 octobre

- ▶ En soirée, conseil diocésain des affaires économiques

Samedi 17 octobre

- ▶ Journée portes ouvertes et forum associations à la maison diocésaine
- ▶ En soirée, réunion à Paris

Dimanche 18 à vendredi 23 octobre

- ▶ Retraite des diacres au foyer de charité de Sufferchoix

Vendredi 23 octobre

- ▶ 16h30, rencontre avec l'aumônerie de l'hôpital d'Avignon

Samedi 24 à lundi 26 octobre

- ▶ Retraites de confirmation

Mardi 27 octobre

- ▶ Journée de formation des prêtres à la Maison diocésaine

Jeudi 29 et vendredi 30 octobre

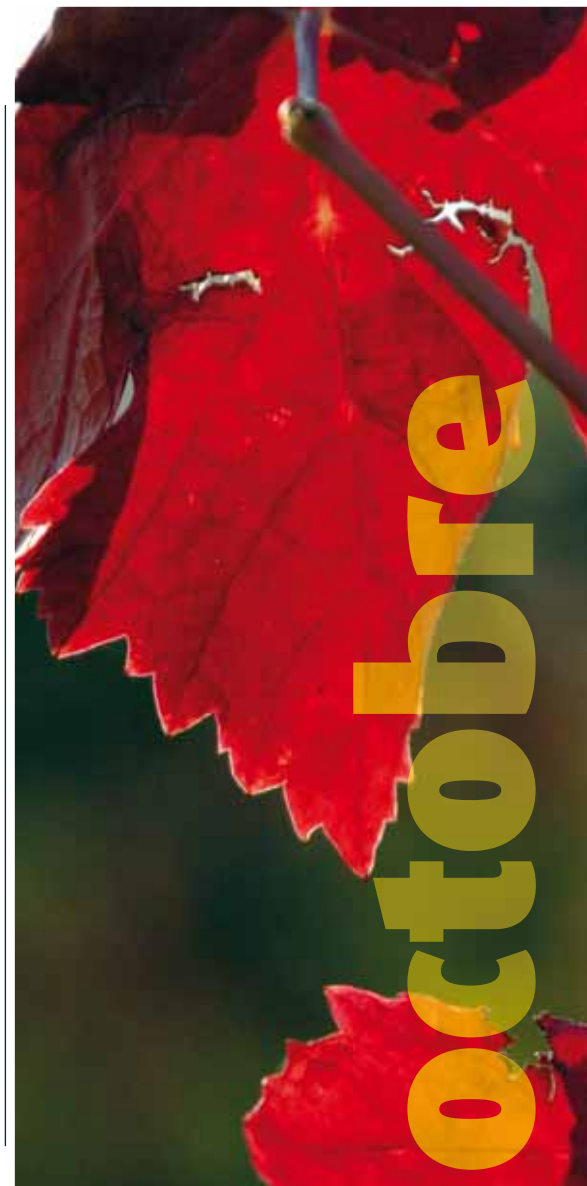
- ▶ Colloque Enfance et Sainteté à Lourdes

Samedi 31 octobre

- ▶ 11h00, inauguration de la rue André Mestre à Châteauneuf du Pape

Installation des nouveaux curés

- ▶ **Dimanche 4 octobre :** installation du Père Bruno Gerthoux, curé de Robion et les Taillades, par le père Pierre Joseph Villette.



prions

intentions de prières

- ▶ Pour que l'assemblée et l'eucharistie soient au centre du dimanche chrétien.
- ▶ Pour que tout le peuple de Dieu assume avec générosité sa responsabilité missionnaire.

La crise

L'histoire des hommes comme notre propre histoire individuelle, sont faites de changements plus ou moins imprévus, plus ou moins violents et que nous vivons plus ou moins bien suivant leur intensité réelle ou la façon personnelle dont nous les ressentons : mon fils entre dans « la crise de l'adolescence », un de mes amis traverse la « crise de la quarantaine », un ménage est « en crise », l'entreprise dans laquelle je travaille est en pleine crise. Le langage courant ne s'y trompe pas : la « crise » est inhérente à nos activités, c'est un phénomène courant de nos sociétés.

L'économie et la finance, qui font partie de l'histoire des hommes, ne peuvent donc ignorer les crises. En économie, on évoque aujourd'hui dans la presse la « Crise de 1929 » en référence à celle que nous traversons et pour ajouter aussitôt que la « nôtre » est quand même moins grave et moins cruelle. Mais on n'est pas obligé de remonter si loin. Les plus anciens de nos lecteurs peuvent évoquer avec leurs petits-enfants la terrible pénurie et la famine des années de guerre et souligner qu'elles se sont poursuivies jusque tard dans les années cinquante. Plus près de nous, la génération de 68 a vécu la crise boursière de 1987, la crise immobilière de 1991, la succession de crises « asiatique » et « mexicaine » des années 90 qui ont ébranlé le système international ; et dans toutes les mémoires, en 2000, l'entrée dans le nouveau millénaire s'est faite en fanfare avec l'implosion fracassante de la « bulle boursière internet » dont les effets se sont fait sentir jusqu'en 2004. Les crises n'épargnent ou n'ont épargné aucun type d'économie : les pays « communistes » ou de « l'Est » comme on disait, prétendaient que la « crise » était un concept capitaliste qui ne pouvait les toucher. Mais

la réalité têtue les a rattrapés : c'est bien une crise, souterraine, longue et larvée – qui est allée jusqu'à la ruine quasi totale de leurs économies – qui les a emportés à la fin des années quatre-vingt avec leurs rideaux de fer. La notion de « crise » est universelle.

Loin de moi de vouloir minimiser par ces exemples et par ces considérations la crise actuelle, celle que nous vivons. Car elle est terrible, surtout pour ceux qui sont frappés dans leur emploi, c'est-à-dire nous tous, car chacun a dans sa famille au moins une personne directement touchée.

À lire la presse, à écouter la radio ou à regarder la Télé, on a parfois l'impression que les responsables sont bien identifiés : les métiers de la finance et plus précisément les « traders » ces brebis galeuses causes de tous nos maux. Mais penser que la réelle extravagance des primes d'une poignée de ces traders fut suffisante pour avoir mis en péril l'économie mondiale est une bien courte explication. Sur ce point précis, il s'agit plutôt d'une question de morale : peut-on se voir attribuer une prime quand on travaille dans une institution qui vient d'être renflouée par la collectivité, et qui n'aurait



même pas pu payer notre seul salaire sans l'aide de la solidarité nationale ? Peut-on verser une prime à quelqu'un qui travaille dans une activité dont les clients ont directement souffert dans leur épargne du mauvais fonctionnement de cette même activité ? Et même si nous n'étions pas en crise ou quand nous ne serons plus en crise, des « primes » atteignant ces sommets, sont-elles acceptables ? Elles ne concernent que quelques « vedettes » de la finance. Il me semble que l'on doit dans ce cas élargir la réflexion aux cachets des stars du cinéma, de la chanson, des coureurs vedettes de la Formule 1, des auteurs à succès...

Certains se questionnent aussi sur l'utilité, voire la nocivité de certains métiers de la finance. Disons-le nettement, la « Finance » est nécessaire dans une économie moderne si largement ouverte sur le monde : sans elle, pas d'échanges internationaux, pas de commerce, pas d'investissement, pas de développement.

Mais une constatation s'impose : l'économie et la finance ont beaucoup changé ces vingt dernières années et les règles qui les régulaient sont loin d'avoir été à la hauteur : elles sont aujourd'hui dépassées sinon largement obsolètes. C'est le moins que l'on puisse dire. Et les commentateurs s'accordent sur la nécessité d'encadrer plus clairement certaines activités financières. L'adaptation de la réglementation ne peut se faire pays par pays : espérons que la sagesse des dirigeants des grands pays l'emportera et qu'ils mettront en place une régulation internationale efficace.

On peut toutefois douter que certaines dérives néfastes de l'évolution des deux dernières décennies seront réellement prises en compte et corrigées par une régulation plus adaptée. Je pense à certains aspects de la « financiarisation » de l'économie. Par exemple l'attitude qui prévaut universellement aujourd'hui de juger une activité, un projet, une production, uniquement (et l'on doit souligner le mot « uniquement ») sur leurs retombées financières à très court terme. C'est difficilement acceptable, ce ne

peut être le seul critère déterminant de jugement. D'autant que la barre financière est souvent placée à des niveaux sans commune mesure avec ceux qui étaient jadis de règle : bien souvent aujourd'hui, une activité doit rapporter aux actionnaires des dividendes à « deux chiffres » comme on dit, c'est-à-dire au-delà des 10 %... en dessous, on fait jouer « la variable d'ajustement » du personnel (on licencie) et si cela dure, on délocalise. À s'en tenir à ces seuls critères, la conquête de l'espace ne serait même pas commencée, le tunnel sous la Manche toujours dans les cartons, la thérapie contre le Sida dans un futur lointain. L'on a sans aucun doute perdu de vue qu'une économie, une entreprise, unit à travers la finance dans un projet commun des personnels et des équipements. Je ne crois pas que des questions aussi profondes ne soient le terrain de prédilection de la régulation internationale, ni d'ailleurs qu'il soit vraiment possible de réguler cet aspect fondamental des choses. Et tout le monde ressent cela confusément.

Ce qui alimente aussi les inquiétudes, c'est que l'on pressent que l'on se trouve à un tournant : l'après crise ne sera plus comme avant. La crise semble bien avoir eu un déclencheur financier (et notamment l'endettement gigantesque des économies, à commencer par l'américaine), mais on sait tous qu'elle est sans doute plus profonde : elle traduit sans doute aussi le changement si rapide de l'environnement auquel nous étions habitués : la Chine va doubler prochainement l'Occident, nos emplois en sont affectés, voire notre protection sociale. Les activités d'aujourd'hui n'ont plus rien à voir avec celles d'hier et celles de demain seront sans comparaison avec celles d'aujourd'hui.

La crise est internationale, globale : elle nous affecte tous, mais nous dépasse. Doit-on baisser les bras ? Non. Ne perdons pas notre temps à essayer vainement de désigner des boucs émissaires. Essayons plutôt de nous ressourcer à l'aune des principes : en nous rappelant notamment que l'économie est faite pour des hommes et non pas l'inverse. Est-ce

une raison pour perdre l'espoir ? Non : rappelons-nous que l'avenir est par nature incertain et qu'il sera largement ce que nous en ferons.

Et puisque nous sommes dans un média diocésain, n'oublions pas que la crise concerne aussi l'Église, ses prêtres, ses permanents laïcs, ses activités. Ses ressources, comme celles de tout le monde sont affectées : ne l'oublions pas si nous le pouvons.

Mais surtout faisons confiance au Seigneur, recentrons-nous sur notre foi et prions. ■



L'enseignement de la vie en Christ



La Pentecôte

Allez donc, de toutes les nations faites des disciples, les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint Esprit, et leur apprenant à observer tout ce que je vous ai prescrit. Et voici que je suis avec vous jusqu'à la fin de l'âge (de l'Église) » (Mt 28,20)

La mission des Apôtres, et donc aussi de l'Église, commence par le témoignage des disciples, sous l'action de l'Esprit Saint, le jour de la Pentecôte : ils sont témoins devant les hommes de ce qu'ils ont vécu avec le Seigneur Jésus, et ils annoncent cette Bonne Nouvelle de la Résurrection en laquelle ils croient.

Leur foi ainsi manifestée aux oreilles des auditeurs touche leurs cœurs. C'est ce qu'on appelle le kérygme, l'annonce toute première qui « rend heureux » ceux qui l'accueillent en eux-mêmes : « D'entendre cela, (la prédication de Pierre et des Apôtres) ils eurent le cœur transpercé et dirent : « Frères, que devons-nous faire ? » »

Cette dernière question est fondamentale ; elle est la clef qui permet tout enseignement dans l'Église, dans la mesure où l'on veut qu'il porte du fruit en abondance. C'est l'ouverture alors du cœur et de l'intelligence à la grâce divine.

Tout enseignement dans l'Église concerne la vie dans le Christ. Il n'y a pas d'enseignement « neutre », purement théorique, qui serait recevable sans un accueil et une démarche de vie dans l'Esprit.

L'échec de saint Paul à l'aréopage d'Athènes est très éclairant à ce sujet : « Nous t'entendrons là-dessus une autre fois » lui disent des hommes au cœur non-transpercé ! Et pourtant, Paul croyait bien en ce qu'il leur disait, autant que Pierre à Jérusalem... ! Mais dans ce discours, la première annonce qui touche le cœur n'est pas proclamée. Paul ne dit pas comme Pierre

« Nous en sommes tous témoins » (Ac2,32). Par contre, devant le peuple ou au tribunal, lorsqu'il parlera de son expérience sur le chemin de Damas (Ac26, 22-29) il touchera les cœurs au point de les déstabiliser dans leurs certitudes.

L'enseignement de la vie en Christ a donc besoin comme base de « réceptivité » un cœur qui est précédé par la grâce, un cœur qui écoute, un cœur qui d'une manière ou d'une autre a fait ou fait l'expérience de Dieu.

Au matin de la Pentecôte, les auditeurs de Pierre font l'expérience de Dieu : ils sont croyants et l'événement dont ils sont témoins les rejoint dans leur foi : la grâce les fait entrer dans une relation nouvelle avec le Seigneur ; Jésus dont parle les Apôtres est désormais quelqu'un, un vivant, qui est entré dans leur cœur. Grâce à cela, l'appel à la conversion que va lancer Pierre peut trouver en eux un terrain favorable et une réponse immédiate.

Il en est de même pour nous. L'annonce de l'Évangile, que ce soit dans la catéchèse, la prédication à l'Église, une mission, une retraite, les événements du quotidien, a besoin de cette ouverture du cœur par le Seigneur qui fait que nous ne sommes plus les mêmes après qu'avant !

Et cela peut se faire à tout âge ! Dans l'enfance comme dans l'âge adulte ou le « grand âge », le Seigneur est toujours à la porte et il frappe... !

L'enseignement de l'Église n'est pas une morale de comportement mais une théologie, c'est à dire une marche en présence de Dieu dans le Saint Esprit. Peu à peu, l'Esprit nous donne des mœurs d'enfant de Dieu et c'est parce que nous vivons cette filiation divine que nous pouvons accepter de tout cœur de vivre selon ce que le Seigneur a prescrit aux Apôtres.

Un enseignement purement et simplement moral, dans l'Église, est voué à

Dans la réalité complexe de la mission, la première annonce a un rôle central et irremplaçable parce qu'elle introduit « dans le mystère de l'amour de Dieu, qui appelle à nouer des rapports personnels avec lui dans le Christ » et qu'elle ouvre la voie à la conversion. La foi naît de l'annonce et toute communauté ecclésiale tire son origine et sa vie de la réponse personnelle de chaque fidèle à cette annonce.

Jean-Paul II in *Redemptoris missio* (1990)



Père Pierre Joseph Villette

l'échec. C'est ce qu'on retrouve dans notre société post moderne sécularisée... Quand on a évacué la finalité (la vie en Christ et la divinisation) tout s'étiole peu à peu et malheureusement tout devient possible alors.

On ne construit pas une vie d'enfant de Dieu sur le duo « permis-défendu ». L'appel du Seigneur commence par « Si tu veux... » puis « Viens et suis moi. »

Avec l'Esprit Saint on apprend donc la vie dans le Christ, c'est-à-dire une vie selon la Parole de Dieu, en référence à elle, une vie de réajustement permanent à la grâce baptismale qui nous accompagne toujours.

Cette marche continue justifie la nécessité d'être enseigné tout au long de notre vie. Jusqu'à notre dernier souffle on aura besoin de l'enseignement de l'Eglise, jusqu'au dernier accompagnement d'un frère pour le passage en Dieu.

Celui qui dit « J'en sais assez » manifeste qu'il ne sait rien. Il vit comme les vieilles outres qui refusent le vin nouveau de peur d'éclater... et cela donnera du vinaigre !

Au contraire, le cœur ouvert à l'enseignement du Christ dans son Eglise, à la lumière de l'Esprit, rajeunit sans cesse ! Les Saints sont toujours jeunes car ils sont ouverts à la grâce divine toujours nouvelle, qui ne se répète jamais.

La vie en Christ ne fait pas de nous des hommes raidis dans leurs rhumatismes spirituels... Elle assouplit chacun par l'huile de la joie de l'éternelle nouveauté de l'Esprit... « Laissez-vous renouveler par l'Esprit » nous dit saint Paul.

Cette soif d'enseignement concerne la connaissance divine dans l'amour de Dieu et des hommes. Cette soif manifeste que nous demeurons dans l'apprentissage de la vie en Christ durant notre pèlerinage sur terre. Comment grandir dans l'expérience de Dieu et la connaissance divine sans

être en même temps propulsé vers les frères et notamment les plus pauvres de toutes les nations, qui attendent, en le sachant ou non, le message de libération et de paix ?

Ainsi, quelle que soit notre mission dans l'Eglise, c'est notre propre vie qui devient vecteur de la Parole de Dieu pour les autres, selon que nous vivons ou non selon l'Esprit.

La recherche continue de Dieu par la prière, les sacrements, la lecture priée de la Parole, sera la force d'une charité fraternelle plus grande et plus vraie pour tous.

Relisons ces quelques lignes du Pape Benoit XVI dans son Encyclique « L'amour dans la vérité » :

Sans Dieu, l'homme ne sait où aller et ne parvient même pas à comprendre qui il est. Face aux énormes problèmes du développement des peuples qui nous pousseraient presque au découragement et au défaitisme, la parole du Seigneur Jésus Christ vient à notre aide en nous rendant conscients de ce fait que : « Sans moi, vous ne pouvez rien faire » (Jn 15, 5); elle nous encourage : « Je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde » (Mt 28, 20).

(...) *Le développement suppose une attention à la vie spirituelle, une sérieuse considération des expériences de confiance en Dieu, de fraternité spirituelle dans le Christ, de*

remise de soi à la Providence et à la Miséricorde divine, d'amour et de pardon, de renoncement à soi-même, d'accueil du prochain, de justice et de paix. Tout cela est indispensable pour transformer les « cœurs de pierre » en « cœurs de chair » (Ez 36, 26), au point de rendre la vie sur terre « divine » et, par conséquent, plus digne de l'homme. Tout cela vient à la fois de l'homme, parce que l'homme est le sujet de son existence, et de Dieu, parce que Dieu est au principe et à la fin de tout ce qui a de la valeur et qui libère : « Le monde et la vie et la mort, le présent et l'avenir : tout est à vous ! Mais vous êtes au Christ, et le Christ est à Dieu » (1 Co 3, 22-23). Le chrétien désire ardemment que toute la famille humaine puisse appeler Dieu « Notre Père ! ». Avec le Fils unique, puissent tous les hommes apprendre à prier le Père et à Lui demander, avec les mots que Jésus lui-même nous a enseignés, de savoir Le sanctifier en vivant selon Sa volonté, et ensuite d'avoir le pain quotidien nécessaire, d'être compréhensifs et généreux à l'égard de leurs débiteurs, de ne pas être mis à l'épreuve à l'excès et d'être délivrés du mal (cf. Mt 6, 9-13) ! n° 78-79

L'enseignement de l'Eglise nécessite donc un choc initial, une expérience de la présence divine, un big-bang spirituel du cœur qui se dilate pour que la grâce nous pénètre et nous transfigure, selon le dessein de Dieu sur chacun de nous, et cela tout au long de nos années de vie sur terre. ■



■ La première annonce du kérygme

Nous avons demandé au Père Pierre Hoareau, récemment installé curé de la paroisse du Pontet, de nous parler de la première annonce du kérygme en commençant par nous dire ce qu'est le kérygme.

Le kérygme c'est une annonce, une bonne nouvelle que l'on annonce. Le jour de la Pentecôte les apôtres après avoir reçu l'Esprit-Saint n'ont pas pu faire autrement que sortir pour aller annoncer: « Jésus que vous avez crucifié, mort sur la croix, Dieu l'a ressuscité. » Çà, c'est le cœur de notre annonce. Après, on le développe et à partir de la réalité existentielle de chacun, on va expliquer que Dieu nous aime tels que nous sommes et vient nous sauver. Mais nous sauver de quoi? Nous sauver de la mort qui pour chacun peut avoir un aspect différent, la mort étant le terme que l'on emploie pour désigner tout ce qui nous détruit: souffrances, maladies, ruptures de relations familiales, tout ce qui provoque une grande souffrance et qui nous fait dire: « Ce n'est pas possible que Dieu soit bon pour qu'il m'arrive cela. Ce n'est pas possible que Dieu existe et que moi j'aie telle souffrance, tel problème ». Les derniers événements survenus au Pontet illustrent ceci de façon dramatique, pour les parents du jeune homme tué comment ne pas penser: « Est-il possible que Dieu nous aime alors que nous arrive une telle épreuve? »

La Pentecôte, mosaïque de la Basilique du Rosaire à Lourdes



L'annonce n'est jamais une action personnelle, car elle est faite en union avec toute la communauté ecclésiale. Le missionnaire est présent et agit en vertu d'un mandat reçu et, même s'il est seul, il est rattaché par des liens invisibles mais profonds à l'activité évangélisatrice de toute l'Eglise. Tôt ou tard, les auditeurs entrevoient derrière lui la communauté qui l'a envoyé et le soutient.

Jean-Paul II in *Redemptoris missio* (1990)

Dans toutes les circonstances de la vie, Dieu est présent, Il nous aime. Mais il est plus facile de le voir dans les circonstances heureuses que quand tout va mal, et c'est pourtant dans ces moments-là que l'on en a le plus besoin. Il est plus facile aussi de se rendre compte que l'on a besoin d'être sauvé quand on ne peut pas s'en sortir seul, quand on est écrasé par la souffrance.

Je disais en commençant que le kérygme est ce que les apôtres ont annoncé quand ils ont reçu l'Esprit-Saint. Car pour l'annoncer, il ne s'agit pas de le décider, il s'agit d'avoir d'abord reçu cette annonce soi-même, d'avoir vu sa propre vie transformée en découvrant combien l'on est aimé; et à ce moment-là, cet amour ressort presque spontanément pour nous pousser à aller rencontrer d'autres personnes et leur apporter cette bonne nouvelle: « Vous êtes aimé, gratuitement, tel que vous êtes. Chacun est infiniment aimé d'un amour pur, gratuit qui n'exige rien. »

Nous avons tous – en tous cas les personnes qui sont dans l'Eglise – beaucoup d'habitudes religieuses sur lesquelles nous avons tendance à nous appuyer, mais chacun a besoin d'expérimenter un jour ou l'autre l'amour de Dieu, d'entendre le kérygme c'est-à-dire l'annonce de l'amour inconditionnel, totalement gratuit de Dieu pour chacun. Un jour, cette annonce que nous avons peut-être entendue cent fois, mille fois, et qui n'a jamais rien fait, un jour cette parole nous touche et nous permet alors de vivre la vie chrétienne – peut-être de la même façon qu'avant – mais dans la gratuité en découvrant que toutes nos pratiques n'ont pas pour but de nous permettre de mériter le ciel mais sont une réponse à l'amour gratuit de Dieu. C'est la réponse de quelqu'un qui est totalement disponible et se donne à l'amour de Dieu.

Il est intéressant de regarder de manière profonde comment les *charismatiques* louent le Seigneur pour **tout** ce qu'il a fait, pas seulement pour les choses agréables qui nous sont arrivées. C'est, en fait, la prière de tous les chrétiens. Pour pouvoir entrer dans cette louange, il faut avoir découvert ceci: l'histoire que le Seigneur fait avec moi est une histoire belle et lorsque je dois entrer dans la souffrance, le Christ est avec

moi, il m'y a précédé, lui qui est mort pour moi. Tout ce que le Seigneur fait avec moi est beau, Jésus a donné sa vie pour moi, il est entré dans la souffrance pour moi et je peux y entrer en répondant à son amour. Je sais que je bénéficie de sa Résurrection.

La prière des Chrétiens ressemble à celle des Juifs : elle commence par la louange, par la bénédiction (bénédiction : dire du bien)* du Seigneur pour tout ce qu'il a fait pour nous, et à la fin nous lui demandons ce dont nous avons besoin. C'est une structure de la prière qui est valable pour tout le monde : notre prière a besoin de se nourrir du mémorial, de se remémorer ce moment où nous avons entendu le kérygme, où il a changé notre vie et totalement transformé notre existence pour mettre les choses dans leur vraie perspective c'est-à-dire dans la lumière de l'amour de Dieu. Quand nous avons quelque chose à demander au Seigneur, nous devons d'abord nous remettre dans la vérité : nous sommes des pécheurs sauvés, certains que le Seigneur est puissant, fidèle, et qu'il nous accorde tout ce que nous lui demandons.

Bien sûr, le Seigneur n'attend pas de nous que nous lui demandions de régler tous nos problèmes, mais d'être capables de faire sa volonté, non pas de changer l'histoire, mais de nous permettre d'entrer totalement dans son dessein.

On peut aussi s'interroger sur la place du kérygme dans une paroisse. Pourquoi annoncer le kérygme aux paroissiens pratiquants et aux autres qui peut-être n'en veulent pas ?

Nous avons tous besoin d'entendre cette annonce qui va nous mettre face à nos pauvretés. Soit nous l'accueillons soit nous la rejetons, mais nous avons tous besoin de l'entendre. Nous avons besoin d'expérimenter l'amour du Seigneur et pour cela d'entendre quelqu'un nous le rappeler, d'où cette nécessité de l'annonce kérygmatisée.

Reste le problème de l'emploi du temps des prêtres qui ne peuvent pas rencontrer tout le monde ! Mais l'annonce du kérygme ne leur ait pas réservée. Annoncer donne la joie car nous sommes le canal de la grâce qui alors nous imprègne. Beaucoup n'ont jamais entendu cette annonce. Il est indispensable de la proclamer comme nous y invite Vatican II, non pas pour remplir nos églises mais pour permettre à ceux que le Seigneur a choisis, de le rencontrer.

Nous avons quelques fois peur de faire du prosélytisme, mais c'est une annonce gratuite, sans attente de résultat (la paix revient sur celui qui la donne, quand elle n'est pas reçue). C'est aussi une annonce violente car elle dérange en obligeant à se positionner face au Seigneur.

L'Eglise et la chrétienté avaient perdu de vue cette annonce dans un monde qui paraissait évangélisé. Elle en redécouvre toute la pertinence et la nécessité dans le monde d'aujourd'hui. Pourtant quand nous

regardons le passé, nous voyons par exemple le curé d'Ars commencer son ministère en allant visiter tous les habitants de sa paroisse pour annoncer le kérygme, dans l'esprit de son époque.

L'Eglise est en crise en Europe et en Amérique du Nord, mais globalement elle n'est pas en déclin et l'Esprit-Saint suscite de nouvelles réponses à travers les communautés nouvelles, alors même que d'anciennes congrégations qui œuvraient dans les domaines du social et de l'éducation disparaissent parce que les états prennent en charge les missions qu'elles assumaient.

Pour tous les hommes, la question reste la même : quel est le sens de notre existence, face à la mort, qui viendra nous sauver ?

Même si apparemment la question reste posée, le P. Pierre Hoareau nous a bien éclairés sur la réponse ! Nous lui adressons un grand merci.

La rédaction.

*NDLR

■ La paroisse, lieu d'enseignement

(Propos recueillis auprès du P. Pierre Marin par Pascal Rousseau)

Après la famille, la paroisse est le lieu où l'enseignement de la Foi se manifeste puisque la paroisse « enseigne la doctrine salvifique du Christ », (CEC n° 2179). Pierre Marin, vous êtes le curé de la paroisse de Pernes-les-Fontaines, quels sont les différents lieux d'enseignement dans votre paroisse ? Et en quoi consiste-t-il ?

En premier lieu, je souhaiterais faire une petite observation : la paroisse n'est pas le lieu d'enseignement *après* la famille mais en même temps : il y a interaction. Dans la paroisse existent différents lieux et niveaux d'enseignements. Bien sûr la catéchèse des enfants et l'aumônerie, mais aussi la préparation au baptême et la préparation au mariage. Les Mouvements et Services comme VEA (Vivre l'Evangile Aujourd'hui), les Equipes Notre-Dame, MCR (Mouvement Chrétien des Retraités) participent à l'enseignement. À tous les âges et à tous les niveaux, l'enseignement est possible pour peu que les personnes le désirent.

La catéchèse est le premier lieu de structuration et d'acquisition des connaissances. L'aumônerie et l'enseignement des adultes prendront le relais pour aider >



Depuis 2000 ans, l'Eglise baptise et enseigne

les fidèles à vivre leur foi dans le monde actuel grâce à la parole de Dieu. Il y a chez la plupart des catholiques un gros déficit de connaissance de la parole. On entend les textes de la messe du dimanche mais il n'y a pas de fréquentation suffisante de l'Écriture. Pourtant, chez beaucoup de croyants, existe une soif de mieux connaître la parole pour en témoigner.

Qu'est-ce que cela va apporter ?

L'approfondissement de la connaissance de la parole va aider les fidèles à construire et rendre plus solide leur vie de chrétiens, à développer leur relation à Dieu. On ne se situe pas, on n'agit pas de la même façon dans le monde suivant que l'on est chrétien ou pas. Être chrétien implique des devoirs en terme de charité, d'éthique, de comportement, même si nous n'avons pas le monopole de *la bonne conduite*. Il s'agit en fait de faire passer sa foi dans la vie de tous les jours, de sortir d'une foi purement intellectuelle pour en vivre réellement, se nourrir de la rencontre avec le Christ afin d'être le plus clair possible et témoigner qu'il n'y a pas de séparation entre ce que l'on dit et ce que l'on vit.

L'enseignement permet d'être plus sûr, mieux ancré dans sa foi, sur les bases de la parole de Dieu.

Dans une paroisse qui peut enseigner ?

Le ministre ordinaire de l'enseignement c'est d'abord le curé, puis les prêtres, les diacres mais aussi toute personne qui en a reçu la mission comme les catéchistes, les responsables de groupes. Nous avons dans notre diocèse des personnes qui ont été formées pour accompagner les familles dans les deuils, ces personnes sont tout à fait aptes à enseigner et à apporter quelque chose au niveau de la foi des personnes qu'elles vont accompagner. Mais on est toujours dans le cadre d'une mission reçue : dans l'Eglise, on ne s'intronise pas, on reçoit une mission, on ne choisit pas, on répond à un appel de Dieu qui passe par l'Eglise.

Est-ce nécessaire à n'importe quel âge ? Recevoir l'enseignement de l'Eglise, est-ce uniquement l'apanage des enfants, des catéchumènes ? N'est-ce pas un peu tard à 77 ans ?

Le rôle des grands-parents est actuellement essentiel dans la transmission de la foi aux générations futures. Plus elle sera basée sur de solides connaissances, plus elle sera crédible et le témoignage fort et aidant.

Les conditions d'enseignement sont-elles identiques dans toutes les paroisses ?

Non, il est bien évident que le curé qui est seul dans un petit village (je pense par exemple à Sault) n'aura pas les mêmes aides que le curé d'une ville comme Carpentras. Il est donc important de s'adapter au terrain, au peuple que l'on a à enseigner et de respecter les communautés pour les aider à grandir dans leur foi à partir de ce qu'elles sont. Une ville dans laquelle il y a une forte proportion de jeunes ne recevra pas les mêmes propositions qu'une autre dont les caractéristiques de la population sont différentes.

Les paroisses n'ont jamais cessé d'enseigner les jeunes et malheureusement ils ne sont pas nombreux à participer à la vie de l'Eglise. Comment l'expliquez-vous ?

Depuis 2000 ans l'Eglise baptise et enseigne mais il ne sert à rien de vouloir raisonner en terme de bilan. Ce qui est significatif aujourd'hui, c'est que la foi relève d'un choix plus que d'une appartenance à une communauté. Les familles sont mobiles, le monde est dominé par le matérialisme et l'individualisme, tout ce qui apparaît comme non rentable, comme la spiritualité ne trouve plus sa place. Se pose alors la question de l'engagement quand tout est orienté vers le primat accordé à : *fais ce que tu veux* et quand la liberté personnelle prime sur tout.

Mais alors, en termes de retour sur investissement, faut-il continuer à enseigner ?

Raisonner en « retour sur investissement » serait une erreur. Nous ne sommes pas dans la mesure mais dans la gratuité. Il convient de faire confiance au Seigneur qui est hors du temps et qui *récolte où il n'a pas semé*. Nous récoltons aujourd'hui les fruits de semences antérieures. Nous n'avons pas d'autre mission que de semer, Dieu fait le reste. Si nous mesurons en rentabilité, nous n'avons plus qu'à fermer la boutique parce qu'alors l'Eglise devient effectivement une boutique !

Une seule chose est importante : l'Esprit-Saint est toujours à l'œuvre. Nous, nous sommes des ouvriers inutiles et il faut donner à chacun la nourriture dont il a besoin. Enseigner est, à ce titre fondamental. Il est inutile de s'épuiser dans des missions qui ne seraient pas les nôtres. L'Eglise se recentre sur sa mission et le manque de prêtres nous conduit à des collaborations entre clercs et laïcs dans une coresponsabilité pour l'annonce de l'Évangile.

■ Célébrer dans le lien de la Parole

La vie liturgique dans l'Eglise est un acte de participation au Mystère de Jésus et non d'assistance à ce Mystère... On ne peut vivre la liturgie de l'extérieur... Car il ne s'agit pas tant d'un culte que d'un Acte unique, la mort-résurrection de Jésus, événement rendu présent par l'Acte sacerdotal du prêtre.

L'Offrande de Jésus est le centre de l'histoire des hommes : tout converge vers elle, tout jaillit d'elle. Et la Parole de Dieu, parole éternelle qui a pénétré l'humanité, est contemporaine de toute l'histoire humaine, depuis Adam et Abel le Juste jusqu'au dernier témoin de Jésus dans l'Apocalypse de Jean.

Cette Parole est célébrée par l'Eglise et donc, à travers la liturgie, elle nous « dit » ce que l'Esprit du Seigneur veut dire à son Eglise.

C'est pourquoi ce que l'on peut appeler enseignement de la célébration nécessite avant tout une attitude d'écoute attentive (cf Marie de Béthanie aux pieds de Jésus), une ouverture du cœur et de l'intelligence (cf Marie, mère de Jésus, qui garde en son cœur tous les événements de la nativité), et du côté des célébrants une disposition de service des frères en tant que gérants, intendants des mystères de Dieu, comme dit saint Paul.

L'acte unique du seul « liturge » qu'est Jésus :
L'instant de l'incarnation, où le Verbe se fait chair, où

Dans l'annonce du Christ aux non-chrétiens, le missionnaire est convaincu qu'il existe déjà, tant chez les individus que chez les peuples, grâce à l'action de l'Esprit, une attente, même inconsciente, de connaître la vérité sur Dieu, sur l'homme, sur la voie qui mène à la libération du péché et de la mort. L'enthousiasme à annoncer le Christ vient de la conviction que l'on répond à cette attente ; c'est pourquoi le missionnaire ne se décourage pas ni ne renonce à son témoignage, même s'il est appelé à manifester sa foi dans un milieu hostile ou indifférent. Il sait que l'Esprit du Père parle en lui (cf. Mt 10, 17-20 ; Lc 12, 11-12) et il peut redire avec les Apôtres : « Nous sommes témoins de ces choses, nous et l'Esprit Saint » (Ac 5, 32). Il sait qu'il n'annonce pas une vérité humaine, mais la Parole de Dieu, qui a une puissance intrinsèque et mystérieuse (cf. Rm 1, 16).

Jean-Paul II in *Redemptoris missio* (1990)

l'Éternel entre dans le temps, « *tu es mon fils, moi aujourd'hui je t'ai engendré* » (Ps2), est marqué par la phrase du psaume : « *J'ai dit, voici je viens. Au rouleau du livre il m'est prescrit de faire tes volontés.* » (Ps 39,8).

Et c'est aux yeux des hommes que tout cela est vécu : « *Aujourd'hui, s'accomplit à vos oreilles ce passage de l'Écriture...* » (Lc 4,21)...

En toute connaissance de la part de Jésus qui sait ce qu'il fait... : *C'est de moi que Moïse a écrit* » dit Jésus (Jn5,46)... et avant d'entrer dans sa Passion, « *Jésus, sachant que son heure était venue... sachant que le Père lui avait tout remis entre les mains, et qu'il était venu de Dieu et qu'il s'en allait vers Dieu...* » (Jn 13)

Ces paroles de l'Écriture, et tant d'autres encore, nous montrent que Jésus est effectivement l'acteur et l'objet de son acte liturgique... Nous disons dans un texte de la messe qu'il est à la fois le prêtre, l'autel et la victime... La liturgie chrétienne est l'Acte du Christ qui sauve le monde.

Cet acte rédempteur est le contenu à la fois des sacrements de l'Eglise, de sa prière, de sa prédication, de sa théologie morale. Tout est christique dans la vie de foi.

Aujourd'hui, au cœur de la vie de l'Eglise, dans l'eucharistie qui fait l'Eglise, saint Paul nous dit : « Chaque fois que vous mangez ce pain et que vous buvez à cette coupe, vous annoncez la mort du Seigneur jusqu'à ce qu'il vienne. » Ainsi, lorsqu'on a compris que le cœur même de la vie eucharistique, la communion sacramentelle est une ANNONCE du mystère du Christ >

La Parole est célébrée par l'Église et donc,
à travers la liturgie



jusqu'à la fin des temps, on saisit le vrai sens de l'enseignement de la foi qui passe d'abord par notre propre sanctification par le don de Dieu. Comment enseigner sans d'abord être enseigné soi-même par la communion au corps et au sang du Christ, par une vie d'union avec le Seigneur ?

La célébration de l'Église est donc toute tissée par la Parole de Dieu. Il nous est bon d'être le plus attentif possible aux textes mêmes de la liturgie, textes issus de la Tradition de l'Église et porteurs d'une richesse étonnante. Ainsi, avant de lire telle ou telle vie de saint, regardons ce que nous en dit l'Église, dans les oraisons de la messe de sa fête, dans la préface de la messe etc... Nous serons émerveillés de voir en condensé le trésor de grâce qui nous est offert.

Prenons par exemple, la préface de la fête des Apôtres Pierre et Paul, ou bien celle de la fête de Pâques, de l'exaltation de la Croix le 14 septembre,... les oraisons d'après la communion au temps de Noël etc... Quelle nourriture extraordinaire pour le cœur et pour l'âme dans ces textes ! Pourquoi s'en priver ?

Nous pourrions terminer en contemplant dans la prière la si belle ouverture de la quatrième prière eucharistique (trop peu utilisée malheureusement...), texte qui est un condensé de saint Jean et de saint Paul, et qui vaut toute une catéchèse :

Père très saint,
nous proclamons que tu es grand
et que tu as créé toutes choses
avec sagesse et par amour.
Tu as fait l'homme à ton image
et tu lui as confié l'univers,
afin qu'en te servant, toi son créateur,
il règne sur la création.
Comme il avait perdu ton amitié en se détournant de toi,
tu ne l'as pas abandonné au pouvoir de la mort.
Dans ta miséricorde
tu es venu en aide à tous les hommes
pour qu'ils te cherchent et puissent te trouver.
Tu as multiplié les alliances avec eux,
et tu les as formés, par les prophètes,
dans l'espérance du salut.
Tu as tellement aimé le monde Père très saint,
que tu nous as envoyé ton propre Fils
lorsque les temps furent accomplis,
pour qu'il soit notre Sauveur.
Conçu de l'Esprit Saint,
né de la Vierge Marie,
il a vécu notre condition d'homme en toutes choses,
excepté le péché,
annonçant aux pauvres la bonne nouvelle du salut ;
aux captifs, la délivrance ;
aux affligés, la joie.
Pour accomplir le dessein de ton amour,
il s'est livré lui-même à la mort,
et par sa résurrection il a détruit la mort
et renouvelé la vie.
Afin que notre vie ne soit plus à nous-mêmes
mais à lui qui est mort et ressuscité pour nous,
il a envoyé d'auprès de toi,
comme premier don fait aux croyants,
l'Esprit qui poursuit son œuvre dans le monde
et achève toute sanctification.

L'équipe de rédaction

Voilà pourquoi la mission découle non seulement du précepte formel du Seigneur, mais aussi de l'exigence profonde de la vie de Dieu en nous. Ceux qui font partie de l'Église catholique doivent se considérer comme privilégiés et, de ce fait, d'autant plus engagés à donner un témoignage de foi et de vie chrétienne qui soit un service à l'égard de leurs frères et une réponse due à Dieu, se souvenant que « la grandeur de leur condition doit être rapportée non à leurs mérites, mais à une grâce spéciale du Christ ; s'ils n'y correspondent pas par la pensée, la parole et l'action, ce n'est pas le salut qu'elle leur vaudra, mais un plus sévère jugement ». uissance intrinsèque et mystérieuse (cf. Rm 1, 16).

Jean-Paul II in *Redemptoris missio* (1990)



Sur les routes du Haut Vaucluse



A Notre-Dame de Vie



Bivouac



Sur la route des Dentelles

Le pélé VTT

Echos des jeunes à l'arrivée à Notre-Dame-des-Doms

Antoine, animateur

« Partis de Vaison, on a fait un petit tour dans le Vaucluse avec plein de villages magnifiques et chargés d'histoire. On a pu découvrir notre terre de Vaucluse sous le soleil. C'était sympa. C'était génial de voir tous ces jeunes chrétiens rassemblés, une forte expérience. On a pu voir l'œuvre de Dieu à travers la nature, les paysages, et la riche histoire de notre pays. »

Thomas et Charles, collégiens :

« On s'est bien éclaté... On a bien roulé. Il y avait des montées, des descentes et du plat. 6 heures par jour de vélo, ça allait. On fait des pauses régulièrement. On compte le refaire l'année prochaine. »

France et Charlotte, collégiennes :

« C'était parfois très énervant et fatigant... avec les cailloux. Au final, l'ambiance était merveilleuse et surtout les veillées. Grande solidarité féminine... dans notre équipe de filles. On compte le refaire. Le témoignage de Sœur Anna nous a plu. Le paysage est magnifique. Le Vaucluse vu de vélo ? C'est normal avec plein de cailloux... avec des vignes ! »

Rémi, animateur

« Très bien organisé ; il y a les STAFF, les lycéens qui s'occupent de nos affaires... il y a les TTV (les Très Très Vaillants) qui vont s'occuper de la circulation... il y a aussi, nous animateurs qui nous occupons des jeunes : nous sommes leurs grands frères et leurs grandes sœurs. Tour de France version pèlerinage diocésain.



Départ de Vaison-la-Romaine



Au bas des marches du Palais des Papes



Sur les hauts de Beaumes-de-Venise



Devant le Pont Saint Bénézet



Entrée dans N.-D. des Doms



Remise de la médaille de N.-D. du Tout Pouvoir



Montée des marches



Ça me donne envie de le refaire l'année prochaine. C'est possible même pour les gens qui disent ne pas savoir très bien faire du VTT!

Lors de la veillée à l'Isle-sur-la-Sorgue, les cœurs ont été touchés par quelque chose de spirituel. Dieu a réussi à percer les cœurs de beaucoup de jeunes. Pour beaucoup de jeunes, je crois que cela a été une excellente expérience. »

■ Retraites à Quézac

Du 20 au 31 août, ont eu lieu à Quézac (Cévennes) deux retraites de six jours avec la famille FMDD

« Si tu savais le don de Dieu », « Viens et suis-moi » : ces deux paroles de Jésus, adressées personnellement à ses disciples et aujourd'hui au cœur de l'échange de l'Amour de Dieu avec les hommes, ont soutenu les deux parcours spirituels qu'une cinquantaine de personnes ont vécus pendant douze jours à Quézac.

Dans le silence intérieur les paroles pénétraient les cœurs et les obscurités se transformaient.

Quelques jours d'échanges amoureux avec le Seigneur peuvent devenir source abondante de vie : on touche l'amour en sa Source, et quand on le rencontre cela ouvre des perspectives inouïes. C'est le témoignage de ceux qui ont vécu la première semaine de retraite. Des jeunes, des couples, des religieux, des laïcs de différentes conditions et même des catéchumènes ont fait l'expérience des sources de la prière et de la communion fraternelle.

La deuxième retraite s'est déroulée en approfondissant la prière et l'écoute de la Parole de Dieu à partir des chemins parcourus par Jean de la Croix et Elisabeth de la Trinité. Le fruit de grâce qui a jailli est celui du décentrement de soi pour mieux se rendre attentifs au Christ dans nos vies et aux appels qu'il nous fait dans nos frères au cœur du monde!

Dans les deux groupes, la joie qui est née de la rencontre avec le Seigneur nous a confortés dans nos combats quotidiens et nous amène à mieux découvrir encore la joie de la mission.





Quezac : Garderie même pour les tout petits

respectives et participeront aux activités prévues.

► **Pour plus d'informations, contacter :**

Guillaume Carton pour les routiers : 06 78 53 42 91 / cartonguillaume@gmail.com

Gabrielle André pour les guides aînées : 06 60 26 79 22 / andre-gabrielle@yahoo.fr

Les SUF

Le mouvement des Scouts Unitaires de France (SUF) est une association catholique de scoutisme agréée par l'Etat et reconnue d'utilité publique. Nés en 1971, les SUF ont l'ambition d'aider les enfants, puis les jeunes à devenir des hommes et des femmes libres, responsables, utiles et heureux, selon le projet éducatif imaginé par Baden-Powell. L'association compte 23 000 membres.

Pour en savoir plus : www.scouts-unitaires.org ■

■ Rassemblement National des branches aînées des Scouts Unitaires de France

Les 30-31 Octobre et 1^{er} novembre 2009, près de 1 000 jeunes entre 17 et 25 ans du mouvement des Scouts Unitaires de France se réunissent en Avignon pour vivre un week-end d'aventure, de service et de prière.

Les aînés, qui sont-ils ?

Les aînés des Scouts Unitaires de France (SUF) sont des jeunes de 17 à 25 ans qui souhaitent vivre l'aventure scoutie selon le projet éducatif imaginé par Baden Powell. Ils sont appelés « routiers » pour les garçons et « guides aînées » pour les filles. Tous les ans, ces jeunes adultes se rendent dans un lieu spirituel pour vivre les principes fondateurs de leur pédagogie : service, aventure et prière. Cette année ils se rendront à Avignon.

Pendant trois jours, chaque branche vivra des temps de marche, de partage, de prière et de vie scoutie (vie en équipe, jeux, veillée, couchage sous tente, etc). Tous se rejoindront le dimanche à Avignon pour la messe présidée par Monseigneur Cattenoz.

Les jeunes du diocèse invités à se joindre à cet événement

Dans le souci de faire découvrir le scoutisme, les routiers et guides aînées invitent les jeunes de 17 à 25 ans à se joindre à eux. Ils seront accueillis par les branches



Un grand merci au père Charles-Bernard SAVOLDELLI qui nous parle de la naissance de sa vocation, de sa vie de prêtre et de l'appel des jeunes au sacerdoce. L'enregistrement de cette interview sera diffusé sur RCF le jeudi 8 octobre à 11 h 45. L'enregistrement vidéo sera visible sur le site web du diocèse à partir du 5 octobre.

Ma famille était de tradition chrétienne mais sans foi explicite. Je suis l'exemple de ce qu'une vocation a pu s'épanouir hors de ce cadre habituel : le terreau d'une famille chrétienne *classique*. Avec le recul, je me rends compte que le Seigneur avait pourtant préparé le terrain de bien des manières. D'abord à travers l'amour de mes parents : savoir que nous sommes aimés est peut-être le plus important dans toute vocation. On ne m'a pas communiqué explicitement l'amour du Bon Dieu mais je l'ai quand même reçu par des personnes, des médiations, des médiateurs. Quand je relis mon histoire d'enfance, je suis touché de voir à quel point l'action du Seigneur est passée par des personnes. Ainsi j'ai découvert très tardivement que j'avais un grand-oncle qui était chanoine honoraire dans le diocèse de Meaux. J'ai découvert aussi que j'avais un autre oncle, par alliance, qui était trappiste à Notre-Dame-Des-Neiges et le soir du mariage de l'une de mes tantes où il était présent, il a choisi de parler avec l'un des enfants présents. Ce fut moi ! Par des faits semblables, apparemment anodins, ces présences, j'ai réalisé que le Seigneur était déjà à l'œuvre pour préparer l'appel que je devais connaître quelques années plus tard.

Le cheminement et l'appel se sont faits plus explicites pour moi quand je suis entré au lycée Aubanel d'Avignon où j'ai eu la chance de rencontrer des

garçons et des filles de mon âge qui avaient une « histoire » religieuse. Je pense surtout à Emmanuel un garçon avec qui j'ai malheureusement perdu les liens et qui était de tradition, de confession juive. Même s'il ne pratiquait pas, alors, cela avait de l'importance pour lui et il m'a fait réaliser :

- *Et toi, qui es-tu ?*

- *Eh bien oui, moi, je suis chrétien.*

Je me suis alors intéressé davantage à l'origine de ma foi, notamment grâce à l'importance que la famille représentait pour lui. J'ai été intrigué par cette force du témoignage familial.

Avec le recul je me rends bien compte que c'est par ces médiations, par ces personnes que j'ai découvert l'appel particulier du Seigneur pour moi. Emmanuel a donc été le premier médiateur. Une autre personne m'a beaucoup marqué c'est une jeune fille avec qui j'allais au conservatoire de musique. Nous avons la chance de faire partie de l'orchestre symphonique des jeunes. Elle, par contre, était d'une famille chrétienne pratiquante. Après les répétitions elle allait à la messe. J'avais 19-20 ans et pour moi aller à la messe c'était d'une autre planète, mais je l'accompagnais, un peu par curiosité et aussi pour être avec elle ! J'ai ainsi recommencé à aller à la messe, cette messe que j'avais fréquentée dans mon enfance, cette messe que j'aimais parce que j'avais des petits souvenirs : j'aimais voir le prêtre purifier le calice – je ne sais pas pourquoi – mais des souvenirs remontaient et ça a été la première marche, la première étape de ce retour dans l'Eglise.

La troisième personne qui est intervenue dans ce cheminement, le troisième médiateur, a été l'aumônier des lycées de l'époque, le Père Bernard GINOUX. Il a été une personne importante dans cette évolution. Je venais de passer mon bac, j'entrais en fac d'histoire sans trop savoir ce que je voulais faire, lui-même était ancien prof de français ; j'ai fréquenté l'aumônerie, d'abord pour accompagner mon amie musicienne et là j'ai rencontré un homme qui a eu une très grande importance à différents niveaux et d'abord

On reçoit l'amour du Bon Dieu par des personnes, des médiations, des médiateurs.



« J'étais tourmenté le jour par les hommes, la nuit par le démon, mais j'éprouvais une grande paix et consolation. »

Le Curé d'Ars

dans la figure paternelle. J'avais un papa qui était très souvent absent de la maison. J'ai vraiment rencontré une figure paternelle qui m'a aidé à prendre ma place en temps que personne, individu, sujet. Puis petit à petit, il m'a accompagné et m'a aidé à déceler, percevoir ce que le Seigneur voulait de particulier pour moi.

Voilà, ces trois médiations ont été significatives dans cette période de mes 19-22 ans jusqu'à mon entrée en séminaire.

Dieu appelle. Dieu a choisi un peuple et je suis intimement persuadé qu'il s'est servi de cet ami d'origine juive pour m'attirer à Lui. Emmanuel a été comme un précurseur, un prophète, il m'a montré le chemin de Dieu, le chemin de mes origines et je lui en suis infiniment reconnaissant même si je n'ai jamais pu lui dire ce qu'il avait provoqué en moi. Quand Dieu passe dans une vie on ne peut être que dans la joie et la reconnaissance.

L'aumônerie des collèves et lycée qui m'occupe à L'Isle-Sur-La-Sorgue, avant d'être un travail, est une vie donnée. J'essaie de vivre dans ce don quotidien qui au fil des années s'affine. J'ai la grâce de fêter cette année ma dixième année de sacerdoce et, comme l'on devient chrétien, on devient prêtre. Je deviens prêtre. Ce devenir est pour moi une grande espérance. Beaucoup de choses se sont réalisées depuis ces dix premières années. Dieu a agi, Dieu est en mouvement. Dieu m'a permis de progresser, de grandir, là aussi par des médiations, par la collaboration avec les prêtres avec qui je travaille, par les personnes que j'ai rencontrées. De fait, j'apprends. De jour en jour j'espère devenir « plus prêtre ». Pour moi c'est stimulant car c'est une remise en cause quasi quotidienne. Devenir prêtre c'est devenir un autre Christ en étant toujours plus assoiffé de Sa parole, affamé. C'est un devenir parce que ma connaissance de Dieu est partielle, mon amour est partiel.

Un point très important, dans ce devenir, est la relation fraternelle que j'ai avec le Père Frédéric. C'est une source de grâces, un appel à la conver-

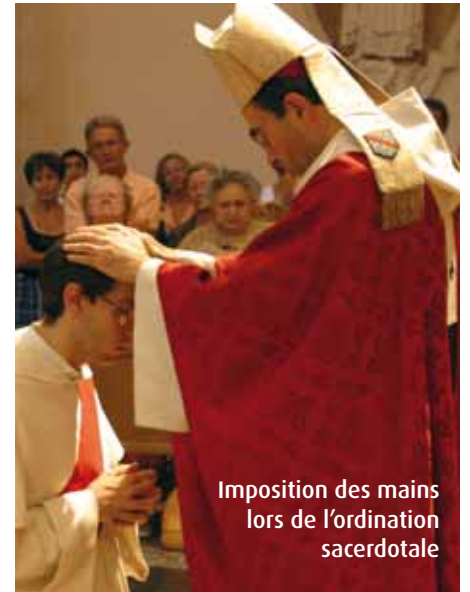
sion car la vie fraternelle ce n'est pas des mots, ça se vit avec ce que nous sommes, nos grâces, nos limites, nos pauvretés, nos joies. C'est vrai, Frédéric m'aide à devenir plus prêtre. C'est un grand cadeau, et je crois que je l'aide aussi, à ma mesure, dans cette croissance. Je deviens prêtre grâce à mon frère prêtre et dans une attitude d'écoute de tout ce que le Seigneur veut pour moi. J'apprends à épouser le vêtement que le Seigneur m'a préparé. C'est exigeant, parfois fatiguant, mais je réalise aussi la fécondité de cette communion fraternelle au niveau paroissial. Je crois que cette vie fraternelle, sans l'idéaliser, est source de grâce pour toute la communauté paroissiale.

De même, les collèves m'aident à prendre ma place, à devenir ce que je suis : prêtre, père. Dans notre société dont on dit beaucoup qu'elle manque de pères, la figure sacerdotale est une belle figure de père.

Je crois beaucoup au témoignage que le prêtre peut donner aux jeunes par sa vie totalement donnée, par la joie qu'il peut montrer à vivre son sacerdoce. À propos de l'appel des jeunes au sacerdoce, compte tenu de ma propre expérience, je ne suis pas enclin à appeler spontanément un jeune : je n'aurais pas aimé être ainsi appelé. Pour moi, c'est plutôt par l'exemple, le témoignage de vie, la joie, le fait d'annoncer et de vivre de l'amour infini de Dieu, par la prédication et la célébration des sacrements que passe l'appel. Par contre c'est avec une joie très grande que j'aiderai à discerner l'appel à une vocation sacerdotale. Je manque peut-être d'audace et je demande la prière de mes frères et de mes sœurs pour la recevoir.

L'appel peut tomber sur quiconque, et il a une immense résonance dans le cœur des jeunes. Ma grâce n'est pas dans cette forme d'appel explicite. Bien sûr, à un moment il est nécessaire que cet appel soit exprimé : l'appel de Jésus auprès des apôtres qu'il interpelle par leur nom le montre bien.

Je suis heureux de témoigner, dans la joie, du cheminement que fait en moi



Imposition des mains
lors de l'ordination
sacerdotale

l'amour mystérieux de Dieu, conscient que la vocation est un grand don mais aussi une grande responsabilité : nous avons à être des passeurs d'espérance. Je m'interroge toujours à propos de cet énorme cadeau reçu du Seigneur : « Pourquoi moi ? »

C'est en vivant pauvrement la vie spirituelle, dans l'oraison, le silence de la prière du cœur, que je peux me laisser rejoindre par la grandeur de Dieu et vivre en fils bien-aimé du Père. Tout prend sens dans cette relation : Dieu réalise en moi sa paternité et je peux être à ma place, médiateur, instrument comme la pioche ou l'arrosoir dans la main du jardinier. Le prêtre est vraiment prêtre quand il est docile et cette docilité s'acquiert dans l'intimité avec le Seigneur. Voilà comment j'essaie de vivre cette « paternité sacerdotale ».

J'aimerais dire pour conclure cet adage, qui est un peu le chemin que Dieu a pris pour me rejoindre et me manifester son amour et son projet d'amour pour moi : je cherchais un père, j'ai rencontré un père (prêtre) qui m'a conduit au Père, pour devenir père. Quel chemin de Vie... alors en cette année sacerdotale, je jubile avec tous mes frères prêtres qui ont répondu à cet appel particulier, et avec tous les jeunes qui se laissent attirer par le Christ et proclamer avec tout le peuple de Dieu : Abba, Père... Notre Père! ■

Sur les causes lointaines de la crise financière par le cardinal Bertone

Réflexions sur « Caritas in veritate »

Caritas in veritate s'arrête sur les causes profondes (et pas uniquement sur les causes proches) de la crise encore en cours. Je n'ai pas l'intention de les passer en revue et je me limiterai à résumer les trois facteurs principaux de crise identifiés et pris en considération.

Le premier concerne le changement radical dans la relation entre finance et production de biens et services qui s'est consolidé au cours des trente dernières années. A partir du milieu des années 1970, divers pays occidentaux ont conditionné leurs promesses en matière de retraite à des investissements qui dépendaient de la capacité des nouveaux instruments financiers à engendrer un profit durable exposant ainsi l'économie réelle aux caprices de la finance et engendrant le besoin croissant de destiner à la rémunération de l'épargne investie dans ces derniers des parts croissantes de valeur ajoutée. Les pressions sur les entreprises, dérivant des bourses et des fonds de private equity, se sont répercutées dans plusieurs directions : sur les dirigeants poussés à améliorer continuellement les performances de leur gestion, dans le but d'en tirer des volumes croissants de stocks options ; sur les consommateurs, pour les convaincre à acheter toujours plus, même en l'absence de pouvoir d'achat ; sur les entreprises de l'économie réelle, pour les convaincre à augmenter la valeur pour l'actionnaire. C'est ainsi que l'exigence constante de résultats financiers toujours plus excellents s'est répercutée sur tout le système économique, jusqu'à devenir un véritable modèle culturel.

Le deuxième facteur qui explique la crise est la diffusion, au niveau de la culture populaire, de l'éthos de l'efficacité comme critère ultime de jugement et de justification de la réalité économique. D'un côté, cela a fini par

légitimer l'avidité - qui est la forme la plus connue et la plus répandue de l'avarice - comme une sorte de vertu civique : le greed market qui remplace le free market. « Greed is good, greed is right » (l'avidité est bonne, l'avidité est juste), prêchait Gordon Gekko, le personnage principal du célèbre film de 1987, Wall Street.

Enfin, Caritas in veritate ne manque pas de s'arrêter sur la cause des causes de la crise : les spécificités du modèle culturel qui s'est consolidé au cours des dernières décennies dans le sillage, d'un côté, du processus de mondialisation, et, de l'autre, de l'avènement de la troisième révolution industrielle, celle des technologies info-télématiques. Un aspect spécifique de ce modèle concerne l'insatisfaction, toujours plus étendue, en ce qui concerne la façon d'interpréter le principe de liberté. Comme on le sait, il existe trois dimensions constitutives de la liberté : l'autonomie, l'immunité, la capacité d'action. Qui dit autonomie dit liberté de choix : on n'est pas libre si l'on n'est pas placé dans la condition de choisir. L'immunité, en revanche, implique l'absence de coercition de la part d'un agent extérieur. C'est, en définitive, la liberté négative (ou encore la « liberté par rapport à »). La capacité d'action enfin, signifie capacité de choix, c'est-à-dire de poursuivre des objectifs, du moins en partie ou dans une certaine mesure, que le sujet se fixe. L'on n'est pas libre si l'on ne réussit jamais à réaliser (pas même en partie) son projet de vie.

Comme on peut le comprendre, le défi à relever consiste à réunir côte à côte les trois dimensions de la liberté : telle est la raison pour laquelle le paradigme du bien commun apparaît comme une perspective extrêmement intéressante à explorer.

A la lumière de ce qui précède, nous pouvons comprendre pourquoi la crise financière ne peut pas prétendre être un événement inattendu, ni inexplicable. Voilà pourquoi, sans rien ôter aux interventions indispensables en matière de réglementation et aux nouvelles formes nécessaires de contrôle, nous ne réussirons pas à empêcher l'apparition d'épisodes analogues à l'avenir si l'on n'attaque pas le mal à sa racine, c'est-à-dire si l'on n'intervient pas sur le modèle culturel qui soutient le système économique. Cette crise lance un double message aux autorités gouvernementales. En premier lieu, que la sacro-sainte critique à l'« Etat interventionniste » ne peut en aucun cas revenir à méconnaître le rôle central de l'« Etat régulateur ». En second lieu, que les autorités publiques situées aux divers niveaux des gouvernements doivent permettre, et même favoriser, la naissance et le renforcement d'un marché financier pluraliste, c'est-à-dire d'un marché dans lequel puissent opérer dans des conditions de parité objective des sujets différents, sur l'objectif spécifique qu'ils attribuent à leur activité. Je pense aux banques du territoire, aux banques de crédit coopératif, aux banques éthiques, aux divers fonds éthiques. Il s'agit d'organismes qui ne proposent pas seulement à leurs guichets une finance créative, mais qui jouent surtout un rôle complémentaire, et donc, d'équilibre, par rapport aux agents de la finance spéculative. Si, au cours des dernières décennies, les autorités financières avaient éliminé les nombreux conditionnements qui pesaient sur les acteurs de la finance alternative, la crise actuelle n'aurait pas eu la puissance dévastatrice que nous connaissons. ■





Les martyrs modernes

François Guez

Seigneur, Tu as dis à tes apôtres : « Je vous laisse Ma Paix, je vous donne Ma Paix. » L'Eglise reprend ces paroles et y ajoute « Ne regarde pas nos péchés mais la Foi de ton Eglise » pour te supplier de nous faire vivre, nous les hommes, tes créatures, en PAIX.

La première des paix entre les hommes ne serait-elle pas dans nos ménages ? Nous devrions être les témoins de ton Amour entre l'homme et la femme. Tu es le lien indispensable entre ces êtres si différents, que tu crées sans cesse par ton amour. Ta paix dans les familles entre parents et enfants qui sont le fruit de ta volonté. Entre les frères et sœurs, qui unis par le sang, devraient toujours veiller les uns sur les autres pour suivre l'exemple des parents. La paix dans nos villages pour éviter toute querelle de clocher, dans nos villes pour savoir reconnaître dans la personne que nous côtoyons un être qui a besoin d'aimer et d'être aimé et non un individu. Entre pays pour que nous comprenions que nous avons tous le même désir : VIVRE.

Saint François d'Assise disait : « Fais de nous des instruments de paix ; là où il y a la haine, que nous mettions l'Amour. » Je ne parlerai ni politique ni économie, je laisse ce soin aux

experts. Mais peut-on leur faire confiance ? Le vingtième siècle a connu des dizaines de millions de morts, tués, torturés, par des idéologies ATHEES. Je sais que nous chrétiens, pour une part, nous pouvons battre notre coulpe car nous n'avons pas été toujours dignes de celui qui sur la Croix s'exclamait : « Pardonne-leur ils ne savent pas ce qu'ils font ». Jusqu'au bout Jésus donnera son Amour parce que son Père (Dieu) est Amour. Nous vivons pour acheter l'objet inutile, nous vivons pour nous faire voir, nous cultivons, sans en avoir trop l'air, le mépris pour ceux qui ne pensent pas comme nous et enfin nous tuons celui qui nous gêne dans nos vues politiques ou économiques. La liste est longue. La comédie qui voudrait justifier chacun de ces actes est l'inverse de la prière de st François : pour réussir, il faut mettre la haine là où il y a l'Amour et là où il y a la Vérité mettre le doute. Marthe Robin disait : « Quand on ne prie plus, la haine s'installe dans le cœur ».

N'oublions pas que Jean-Paul II disait : « L'Eglise du 1^{er} millénaire est née du sang des martyrs. Au terme du II^e millénaire, l'Eglise est devenue à nouveau une EGLISE DE MARTYRS. Les témoins de la Foi sont tom-

bés plus nombreux au cours de ce dernier siècle qu'au cours des 19 siècles qui nous séparent de l'époque de Jésus-Christ.

26,7 millions sont morts au cours du XX siècle, sacrifiés par les totalitarismes de tous bords. Nazisme, communisme, idolâtrie de l'état ou de la race. (Il m'a été dit que de par le monde depuis l'an 2000, plus de 2000 martyrs ont donné leur vie pour Jésus-Christ)

Laissons parler Christian de Chergé, moine de Tibberine : « Et toi aussi, l'ami de la dernière minute, qui n'auras pas su ce que tu faisais. Oui, pour toi aussi je le veux, ce MERCI, et cet À-DIEU, envisagé de toi. Et qu'il nous soit donné de nous retrouver, larrons heureux, en paradis, s'il plait à Dieu, NOTRE PERE à tous deux. Amen » ■



ABONNEZ-VOUS
REABONNEZ-VOUS

Je m'abonne 35 €

Je me réabonne 35 €

Abonnement de soutien à partir de 40 €

M., Mme, Mlle.....
Adresse.....
Code Postal Ville.....
Tél.:mél :
A..... le.....

Signature

Règlement
par chèque bancaire ou CCP
à l'ordre de
Secrétariat de l'Archevêché
à adresser à :

Eglise d'Avignon Service Abonnement
31, rue Paul Manivet - BP 40050
84005 Avignon cedex 1

Abonnement pour 1 an - 10 numéros

RÉUNION DES RESPONSABLES D'AUMÔNERIE

**Lundi 5 octobre 2009
de 19h à 22h**

Presbytère de l'Isle sur la Sorgue -
11, rue Jean Théophile

Dans le cadre de la Pastorale des Jeunes, l'aumônerie Diocésaine de l'Enseignement Public invite tous les jeunes au rassemblement annuel de rentrée. Il a lieu cette année sur le thème de la confiance.

Trois axes : confiance en soi,
confiance en l'autre, confiance en Dieu...

Quelques mots clés : Appui,
assurance, talents, abandon, risque,
inconnu, Dieu fidèle...

A travers les ateliers adaptés à leur âge, collégiens et lycéens feront une expérience de la confiance. Elle les aidera à percevoir que cette attitude d'âme est un vrai ressort spirituel.

RASSEMBLEMENT DIOCÉSAIN DES COLLÉGIENS

Samedi 17 octobre

14h RDV à 14h et accueil à
l'église Notre-Dame de Bon
Repos – Montfavet

14h30 Spectacle de lancement du
rassemblement

15h15 Mise en équipe
Démarrage du jeu de piste
avec ateliers sur le thème :
«Risquer la confiance»

17h30 Célébration eucharistique
dans l'église paroissiale

18h45 Fin du rassemblement à
l'église

Participation aux frais : 5 € par jeune
– goûter apporté par chacun

RASSEMBLEMENT DIOCÉSAIN DES LYCÉENS

Samedi 17 Octobre

16h RDV à la salle Seguin,
avenue des Grillons à
Montfavet :

Accueil et inscriptions, lancement du
week-end

Animation «power point»
suivie d'un temps d'atelier

19h30 Repas buffet partagé
(apporter un plat sucré ou
salé pour 4)

21h Veillée avec un clown
suivie du sacrement de
réconciliation

Nuit en famille d'accueil
(apporter son sac de
couchage)

Dimanche 18 Octobre

9h Echange avec les familles
d'accueil

10h30 Messe paroissiale dans
l'église Notre-Dame de Bon
Repos

12h30 Repas

14h Témoignages

16h Envoi et fin du Week-End

Participation aux frais : 14 €

Information et inscriptions dans les
aumôneries et les paroisses ou au
service diocésain de la Pastorale des
Jeunes : 04 90 27 25 90

CHAPELET DES HOMMES

**Tous les mercredi de 19h15 à
19h45**

CHAPELLE SAINT LOUIS AVIGNON

ERRATUM

Rectificatif : dans le N° 51 du
mois de septembre, la conférence
« Un regard chrétien sur la valeur
de la vie » est à attribuer à Mme
Waltraud LINNING, Professeur à
l'institut N.D. de Vie et non à L'Autre
Rive, association laïque.



Bonnes adresses

Cierges, bougies, veilleuses,
vin de messe et articles
religieux



DESFOSSÉS
CIERGERIE

Toute commande sera livrée
par notre représentant local
religieux

ZI Nantes Carquefou - Rue des Petites Industries
Case Postale 6202 - 44477 CARQUEFOU cedex
Téléphone 02 40 30 15 32 - Télécopie 02 40 30 03 41

Jean-Marc CHLOUP - 22, rue François Boucher - 84200 CARPENTRAS
Tél/Fax 04 90 62 76 65 - Portable 06 86 43 22 77



SOPREMA
ENTREPRISES

AGENCE TRAVAUX - AVIGNON

ÉTANCHÉITÉ
COUVERTURE BARDAGE
DÉSENFUMAGE

125 rue des Quatre Gendarmes d'Ouvéa 84000 AVIGNON
Tél. 04 90 14 89 20 - Fax 04 90 27 08 07

Martin Damay
artiste - sculpteur sur pierre



La création
de statues
toutes tailles

La sculpture
hauts / bas reliefs

tél: 04 66 29 75 14
mobile: 06 08 45 52 26

ATELIER D'ART
333 chemin de la Baracine
30000 Nîmes - Courbessac
Devenez acquéreur d'une œuvre d'art

courriel : martindamay@orange.fr
site internet : martindamay-sculpture.com

Je m'abonne à EDA
35 €

Je me réabonne à EDA
35 €

Abonnement de soutien
à partir de 40 €

ABONNEZ-VOUS - REABONNEZ-VOUS

Règlement par
chèque bancaire
ou CCP
à l'ordre de
**Secrétariat de
l'Archevêché**
à adresser à :
EGLISE D'AVIGNON
Service Abonnement
31, rue Paul
Manivet - BP 40050
84005 Avignon
cedex 1

Abonnement pour
1 an à la revue
**Eglise d'Avignon
(EDA) : 10 numéros**

Clément VI
Librairie Religieuse

Livres - CD - K7 - Vidéo - CD ROM
Art - Icones - Images - Statues

Ouvert de 9h15 à 12h30
et de 14h à 18h15
du Mardi au Samedi (fermé le Lundi)

Vente par correspondance
Recherche de livres sur Internet
<http://www.clement6.com>

Librairie Clément VI
3 avenue Delattre de Tassigny
(près de la cité administrative)
84000 AVIGNON

☎ : 04 90 82 54 11
☎ : 04 90 27 05 09
✉ librairie@clement6.com
Vente en ligne sur Internet ⇨

**Une relation durable
ça change la vie**



Agence de l'Amandier
168, avenue Pierre Sémard
84000 Avignon

ALPES PROVENCE

Agence des Rotondes
39, avenue Pierre Sémard
84000 Avignon

Tél. 0 892 892 222

- Alarme anti-intrusion • Alarme et détection incendie • Appel malade • Câblage informatique • Contrôle d'accès • Distribution de l'heure • Interphone • Opérateur téléphonique • Portier • Recherche de personne • Sonorisation • Téléphone • Télévision •

ARCOM
C O U R A N T S F A I B L E S

Robert ABBES
19 boulevard Férigoule
BP 20968
84093 AVIGNON Cedex 9
Port.: 06 60 84 92 22
Tél.: 04 90 888 120
Fax: 04 90 888 121
Mail: sarl.arcom@wanadoo.fr



VOSSIER CHARPENTES
OSSATURE BOIS CHARPENTE COUVERTURE ZINGUERIE

978 Chemin des Cinq cantons BP10051 84802 L'Isle sur la Sorgue cedex
Tél : 04 90 38 14 84 - Fax : 04 90 38 50 89 - vossiercharpentes@wanadoo.fr






*Que ton visage Seigneur, s'illumine pour nous,
et la terre connaîtra ton salut.*

*Que tous les peuples te rendent grâce
dans l'eucharistie de ton Fils bien aimé.*

*Que tous chantent leur joie
car tu gouvernes toute chose!*

*Que ta bénédiction soit sur nous
et que tout homme t'adore ô Dieu !*